

de la foi respectueuse et du recueillement sincère si profondément empreint sur les murs des plus pauvres églises, et sur le front des plus humbles desservants de France ?

Ici, rien de semblable :

Force visites aux églises, force génuflexions, prostrations, signes de croix, baisements et *meâ culpâ* . . . pas de prière vraie. La piété rampe terre à terre, dans un milieu peuplé de superstitions. L'idée chrétienne ne s'élève pas au-dessus de la couronne d'épines du Christ ou de la couronne de roses de la Madone. Ce n'est pas Dieu que l'on adore, ce n'est pas Marie que l'on invoque, — non — c'est cette image de bois ou de marbre — cette statue et non ce qu'elle représente. Il y a autel et autel, comme il y a fagots et fagots ; ici on obtient tout, assure-t-on, et la foule s'y porte ; là les vœux n'ont aucun résultat, et le sanctuaire est désert. Est-ce de la dévotion ou de l'idolâtrie ? je sou mets la question aux personnes compétentes et je reste à la porte du temple comme le publicain.

La cathédrale est riche et ne manquerait pas d'élégance, si elle n'était accolée à une grande construction plate et sans style qui est l'évêché. Une église dite *des morts*, haute coupole polygonale, offre aux amateurs des choses d'outre-tombe une exhibition de crânes, de fémurs et de tibias curieusement agencés. Nous serons un jour ainsi ; je le sais . . . mais nous n'en serons pas plus beaux, et je ne m'explique pas le but moral de ce hideux musée.

Visitons le fort Michel-Ange, masse lourde et puissante comme toutes les créations du terrible Bonaroti, la Porta romana, massive, basse, le Corso étroit et encombré, et ce gros trognon de marbre fouillé comme une éponge. J'avais d'abord pris cela pour un chou-fleur antédiluvien ; c'est un chêne sculpté, *me dit-on*, pièce capitale des armes urbaines. Mon Dieu, je le veux bien, celui qui l'a ainsi taillé devait manger des glands . . .

Pour mémoire, de vastes et belles casernes, de vastes et beaux bâtiments administratifs, et le château des papes avec un beffroi à cadrans blancs qui se voit de partout.

Un coup d'œil sur les places : des troupiers qui flanent, des officiers d'infanterie qui s'ennuient, des officiers de cavalerie qui